

Yolande Duval



*une femme engagée en profondeur
pour la justice sociale*

Yolande Duval

une femme engagée en profondeur pour la justice sociale

Livret publié par le Groupe Entre-Femmes de l'Outaouais
Juin 2023

*Le GEFO remercie Armande Duval, Luc Duval, Paul Duval et Gaëtan Ouellet
qui ont aimablement collaboré à la rédaction de ce livret.*

AVANT-PROPOS

Lors de son 40^e anniversaire de fondation, le Groupe Entre-Femmes de l'Outaouais (GEFO) est fier de rendre hommage à sa fondatrice, madame Yolande (Larose) Duval.

Par ce livret, nous avons tenté de présenter le parcours de cette femme qui, de par son vécu et son engagement auprès des autres, a laissé sa marque dans l'île de Hull. C'est dans le quartier de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce, qu'elle a vécu sa jeunesse, est devenue mère de famille tout en étant femme militante et engagée.

Devant l'ampleur de la vague d'expropriations, que l'on pourrait appeler « le grand dérangement du Vieux-Hull » qui ont abouti à la démolition de la maison familiale et celles de son quartier, elle a mené, avec d'autres, le combat de la justice sociale et de la dignité des personnes laissées pour compte au nom du progrès.

Prenant conscience de l'isolement que vivaient les femmes de son milieu et pour les rejoindre ainsi que les amener à s'exprimer sur leur vécu et par le fait même, sortir de leur isolement, elle fonda avec des consœurs, le GEFO. À ce jour, le GEFO poursuit son œuvre dans le secteur Hull.

Nous espérons que ce livret mettra en lumière le vécu de la femme engagée que fut Yolande et qui, avec d'autres, n'ont pas baissé les bras pour « que soient brisées les causes de l'injustice ».

*Le Conseil d'administration du GEFO
Juin 2023*

L'ENFANCE DE YOLANDE

C'est le 24 avril 1931 que Yolande Larose voit le jour à Overbrook, un quartier populaire situé à l'extrémité est d'Ottawa. Fille d'Armand Larose et de Stella Lebeau, elle est l'aînée de sept enfants. Comme métier, son père Armand fait la livraison du pain à cheval dans l'est ontarien et sa mère, Stella, est couturière à la maison pour des boutiques et des dames plus fortunées.

Durant ces années, c'est la crise économique et notamment du logement. La famille doit déménager de l'autre côté de la rivière à Hull. La famille sera même logée temporairement au Régiment de Hull qu'on appelle aussi, le Manège militaire.

Dès son jeune âge, Yolande est sensible aux besoins des autres. Un jour, en sortant de l'école, elle voit un incendie ravager une maison, mettant sur le pavé une famille qui n'habite pas loin de chez elle. Elle voit des gens donner du linge et ceci l'impressionne au plus haut point. Revenue à la maison, elle en parle à sa famille qui se met à la tâche pour aider.

Yolande est un enfant qui aime apprendre et aller à l'école. Cependant, sa mère a une santé fragile et souffre du cœur. Le curé, connaissant la famille, impose à Yolande de laisser l'école pour aider à la maison. Yolande ne terminera jamais sa 6e année. Durant cette période, elle est nommée monitrice de jeux au parc Flora, aujourd'hui le parc Fontaine, ce qui démontre déjà un début de son sens de l'organisation communautaire.



*Les parents
de Yolande*

JEUNE ADULTE

Elle reste à la maison jusqu'à l'âge de 16 ans lorsque sa sœur prend la relève. Elle trouve du travail à l'Orphelinat St-Joseph et gagne 25 \$ par mois pour aider la famille.

À cet âge, Yolande cherche quelque chose à quoi se raccrocher. En 1948, un prêtre l'invite aux rencontres de la Jeunesse ouvrière catholique (JOC) avec d'autres jeunes. Pour elle, son passage à la JOC sera un temps d'ouverture, de dialogue avec les autres. Pour la première fois, Yolande développe son propre réseau social.

Elle devient novice chez les Sœurs Grises. Elle travaille à la salle de couture, un art dans lequel sa mère et sa grand-mère se sont distinguées. Yolande est renvoyée du noviciat après deux ans. On lui dit : « Vous n'avez pas la vocation, vous êtes trop insoumise ».

En 1950, Yolande retourne travailler à l'Orphelinat et gagne 30 \$ par mois. Elle s'implique de nouveau à la JOC. C'est là que Yolande côtoie Léo Duval. Léo venait souvent à bicyclette, visiter la famille Larose à la maison. Pour elle, c'était enfin une occasion de liberté. Elle se sauvait par la porte arrière et partait sur la bicyclette de Léo !

Un brin d'histoire LA JOC

En 1925, Joseph Cardijn, alors vicaire dans une paroisse ouvrière de la banlieue de Bruxelles, réunit une équipe de jeunes pour réfléchir sur leur vécu en milieu ouvrier. Ainsi est née la Jeunesse ouvrière catholique (JOC) qui est une association « par les jeunes, pour les jeunes et entre les jeunes ». La pédagogie utilisée est la révision de vie en trois étapes :

- 1) Voir : les jeunes partagent ce qu'ils vivent dans leur vie quotidienne (travail, études, vie affective, famille...).*
- 2) Juger : Les jeunes portent un regard critique sur les situations de vie. Ils recherchent les causes et conséquences des situations difficiles. Ils confrontent ces situations à leurs convictions et à leur foi.*
- 3) Agir : Les jeunes construisent un projet collectif ou personnel pour répondre aux situations problématiques qu'ils ont identifiées et vécues.*

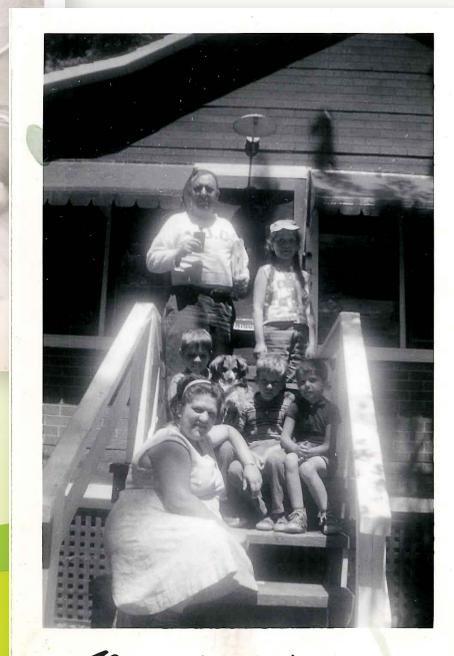
La JOC est une organisation internationale et est présente aujourd'hui dans une cinquantaine de pays.



*Yolande vers
les années 50*



*Mariage de
Yolande et Léo*



*Au chalet
à Lusckville*

MARIAGE ET VIE DE FAMILLE

C'est le 17 mai 1952 qu'a eu lieu le mariage de Yolande et Léo. Après quelques années chez les Duval (rue Kent) le couple fait l'achat d'une première maison située au 27, rue de Verchères à Hull pour élever leur famille. Ils ont eu six enfants, dans l'ordre, Pierre, Armande, Marie qui est décédée à l'âge de 6 mois, Luc et Paul, ainsi qu'une fausse couche survenue avant la naissance de l'ainé Pierre.

Yolande travaille au foyer et Léo livre le courrier dans les édifices de la Défense nationale. Il milite au syndicat afin que les livreurs de courrier aient les mêmes avantages que les postiers. Yolande et Léo sont membres de la Ligue ouvrière catholique (LOC), la continuité adulte de la JOC.

La vie familiale se poursuit et Yolande reçoit une offre de sa tante que la famille ne peut refuser. En 1966, c'est l'acquisition d'un chalet à Lusckville, à la plage Bélisle, sur la rive de la rivière Outaouais. Yolande et les enfants y passent du bon temps. Ces étés au chalet seront remplis de bons moments pour toute la famille.

Un brin d'histoire EXPROPRIATION ET DÉMOLITION

L'EXPROPRIATION DE LA MAISON FAMILIALE

En 1969, une mauvaise nouvelle s'abat sur le couple et la famille. Yolande et Léo reçoivent un avis d'expropriation de leur maison du 27, rue Verchères qu'ils avaient achetée, payée et rénovée de peine et de misère. Elle venait tout juste d'être totalement leur propriété et on leur annonce qu'ils ont sept mois pour quitter les lieux.

« *Tout ce qu'ils reçoivent
comme dédommagement est
la somme de 9 100\$* » »

Ce qui est insuffisant pour l'achat d'une nouvelle propriété.

Le couple se joint au Comité des expropriés pour réagir et se défendre. C'est par le biais de ce Comité que Yolande participe à l'Assemblée générale de l'île de Hull (A.G.I.H.) un regroupement de comités de citoyens.

Tout était à recommencer pour trouver une autre maison pour la famille ! Yolande offre à son mari de collaborer financièrement mais ce dernier refuse puisque à cette époque, l'homme est pourvoyeur pour la famille. Malgré ce refus, Yolande commence à vendre des produits Avon dans son nouveau quartier, rue Charlevoix. Hélas, Léo a de graves problèmes de santé mentale et, faute de soins, la tension devient trop forte. Yolande vit une autre épreuve et pour le bien de sa famille, elle se voit obligée de se séparer de Léo, en 1972.

Entre 1969 et 1974, le gouvernement fédéral de Pierre Elliott Trudeau adoptait un décret pour la construction du complexe de la Place-du-Portage devant accueillir des milliers de fonctionnaires fédéraux dans le Vieux-Hull. La construction des édifices fédéraux ne pouvait toutefois se faire sans bouleverser la vie de la population locale principalement constituée de gens de revenus modestes issus de la classe ouvrière. La démolition de 1 500 maisons et commerces entraîna l'expropriation de 5 000 résidents du centre-ville de Hull.

Dès les débuts des activités de l'A.G.I.H./R.C.C.H., en 1968, on a entendu parler de l'existence d'un vague plan de la ville de Hull pour procéder à une « rénovation urbaine » ... En effet, c'est dans le quartier de l'Île de Hull (qu'on appelait le vieux Hull) que devait se faire la rénovation urbaine.



Photo archives, Ville de Gatineau



La mobilisation des expropriés s'organise. Cette résistance sera organisée par un comité spécial :

« Logement va-pu » »

LES ANNÉES DE MILITANCE

Après des années aux JOC et à la LOC, le militantisme de Yolande devient plus politique par son implication au Regroupement des comités de citoyens de Hull (R.C.C.H.).

Au comité de l'éducation, elle instaure avec un groupe de femmes, le projet appelé Les Mairaines qui consiste à offrir une présence et de l'aide tant aux enfants dans la cour d'école qu'aux mères pour qu'elles s'approprient l'école et qu'elles brisent leur isolement.

C'est à cette époque qu'elle prend de plus en plus conscience de la division de notre société en classes sociales. Étant elle-même originaire de la classe ouvrière, cette prise de conscience lui confirme sa constante indignation face à l'injustice. Elle s'intéresse particulièrement à l'inégalité entre les sexes et au maintien dans la pauvreté des personnes assistées sociales. C'est également la continuité de l'éducation populaire pour conscientiser la population et mener des luttes collectives.

En 1973, elle devient avocate populaire en faisant du porte à porte dans un petit village de la Vallée de la Gatineau où habitent 65 familles dont 45 sont assistées sociales. Elle fait toutes sortes de tâches dont informer les personnes de leurs droits, les accompagner pour revendiquer des services, organiser un comptoir de vêtements, etc.

En 1975, elle est permanente au Rassemblement des comités de citoyens de Hull (RCCH).

Par la suite, elle devient la permanente de la Table ronde des organismes volontaires d'éducation populaire (TROVEP). Elle a aussi été employée de l'Association de défense des droits sociaux (ADDS) de Hull. Elle sera plus tard, permanente du Mouvement des travailleurs chrétiens (MTC), en Outaouais, la version moderne de la LOC. Elle devient représentante de l'Outaouais au bureau national du MTC.

De plus, elle est active au sein de Développement et Paix, ce qui lui a permis de participer en tant que déléguée à des échanges au Portugal et en Tunisie.

En 1979, Mgr Adolphe Proulx, alors évêque du diocèse de Gatineau-Hull, l'invite à siéger au conseil d'administration de fondation du Centre Mechilde, une maison d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale. Elle a été également permanente à cet organisme.



Au Portugal



En Tunisie

LE 57 RUE CHARLEVOIX

Sa résidence au 57, rue Charlevoix, sera pour plusieurs un lieu de rassemblement. Ce sont des portes ouvertes pour des rencontres de toutes sortes : groupes de femmes, du MTC, des scouts (pionniers), un point de ralliement pour les ados et aussi pour célébrer.

« Yolande accueille tout le monde »

et sa fameuse soupe est très appréciée de tous ceux et celles qui passent chez elle ! Pendant ces années de militantisme, Yolande a survécu avec quatre adolescents, en alternant (pour la survie des organisations), une année de salaire, une année d'assurance- chômage.

Le 57 rue Charlevoix deviendra le Centre Yolande-Duval qui hébergea La Soupe populaire de Hull. Avec les années, un projet d'agrandissement s'impose et fait place dans un nouvel édifice avec le même nom, le Centre Yolande-Duval, situé maintenant au 297, boul. des Allumettières. L'édifice comprend aujourd'hui La Soupe populaire de Hull, une salle communautaire et des services aux personnes les plus démunies. L'édifice abrite également 27 logements sociaux.



YOLANDE AVEC LES MEMBRES DU MTC

LES DÉBUTS DU GROUPE ENTRE-FEMMES DE L'OUTAOUAIS

C'est par la démarche de révision de vie au Mouvement des travailleurs chrétiens (MTC) que Yolande, par son vécu de femme, de féministe et de militante, perçoit que plusieurs femmes sont isolées et manquent de moyens pour s'en sortir. En 1982, elle crée avec quelques consœurs, le Groupe Entre-Femmes de l'Outaouais (GEFO).

Gaétan Ouellet a vécu plusieurs années en Outaouais et a connu Yolande au MTC. Il se rappelle des rencontres des débuts du GEFO et nous en parle :

« J'ai rencontré Yolande Duval par l'entremise deux anciens membres de la JOC qui étaient au MTC. Nous allions souvent chez elle au 57, rue Charlevoix, pour des rencontres de révisions de vie. Je me souviens que Yolande était une femme très engagée et convaincue de sa foi. »

*Elle avait l'art d'écouter les autres et était éprise de justice sociale. Aussi, je me rappelle de son sens de l'humour lorsqu'elle parlait de son vécu, ce qui venait alléger les situations difficiles qu'elle vivait et d'une certaine manière, voir la lumière dans ces événements. S'il y a un mot qui décrit Yolande c'est **PERSÉVÉRANCE**.*

Je me souviens que Yolande, avec d'autres femmes, ont commencé à rassembler les femmes par des cafés rencontres au 105, rue Carillon, ancien lieu du diocèse de Gatineau-Hull. Cela s'appelait Le jeudi des femmes et est devenu par la suite, le Groupe Entre-Femmes de l'Outaouais. »



Yolande
à une réunion



MALADIE ET DÉCÈS DE YOLANDE

En 1991, encore une fois, Yolande se retrouve au chômage et, ne perdant pas son temps, elle continue de travailler à la recherche de financement pour le Groupe Entre-Femmes. C'est durant cette période qu'elle tombe gravement malade. Le cœur ne va plus. Voyant la fin de ses prestations approcher, la famille s'affole et fait trois demandes successives pour des prestations d'invalidité auprès du gouvernement du Québec, toutes seront refusées. Yolande est sans revenu les derniers mois de sa vie. Immobilisée à la maison due à la maladie, sa famille s'occupe d'elle et quelques personnes viennent la visiter. Yolande finit par se retrouver à l'hôpital les trois dernières semaines de sa vie. Le corps médical demande à la famille de gérer les nombreuses visites. Elle meurt le 23 septembre 1992. Lors de ses funérailles à l'église Sainte-Bernadette, des centaines de personnes de toutes les régions du Québec sont venues la saluer une dernière fois. Elle est inhumée au cimetière Saint-Paul à Aylmer.

Hommage

Hommage

Ses enfants, Pierre, Armande, Luc et Paul lui ont rendu hommage par ce texte présenté lors d'un événement au GEFO :

Yolande Duval, femme de cœur et d'intégrité, a marqué son époque et a influencé positivement le cours des choses. Sa foi envers le Christ, qu'elle voyait comme un révolutionnaire, ne s'est jamais démentie au fil des ans, et son désir de lutter contre l'injustice sous-tendaient son engagement dans la collectivité, dans l'Église ainsi que dans divers mouvements sociaux et politiques.

Dès son adolescence, Yolande s'est occupée des terrains de jeux en tant que membre de la Jeunesse ouvrière catholique, la JOC. Son engagement s'est poursuivi dans la Ligue Ouvrière Catholique. Lors des expropriations massives de 1970, elle a été de toutes les luttes afin que ses concitoyens et concitoyennes puissent préserver leurs logements et leurs droits. À la fin des années 1970, elle s'est impliquée dans les organismes volontaires d'éducation populaire à la fois comme salariée et comme bénévole.

Durant toutes ces années, Yolande Duval a été membre active du Mouvement des travailleurs chrétiens, le MTC, et ce, jusqu'à ses dernières heures. Elle a également été membre du conseil d'administration et ensuite employée du Centre Mechtilde, maison d'hébergement pour femmes violentées pendant une dizaine d'années.

Beaucoup de gens ont trouvé en elle un modèle d'engagement, de courage, d'amour et d'humanisme. Aux femmes en détresse, aux mères désespérées, aux amis et amies de ses enfants, elle a toujours fait preuve d'écoute et d'empathie, Yolande était une femme solidaire. En témoigne encore aujourd'hui le Groupe Entre-Femmes de l'Outaouais dont elle a été la fondatrice. Yolande Duval restera à jamais un exemple de combativité et de solidarité.



Un peu d'histoire

INCORPORATION DU GEFO

C'est le 23 décembre 1982 que le Groupe Entre-Femmes de l'Outaouais a été incorporé et a reçu ses Lettres patentes.

Les objets pour lesquels la corporation a été constituée sont entre autres,

- 1) Regrouper les femmes du milieu afin de répondre à leurs besoins et à se prendre en charge.*
- 2) Faire de l'éducation sociale, politique et économique au moyen de services communautaires identifiés par les membres et répondant aux besoins individuels et collectifs.*
- 3) Organiser et mettre en œuvre des programmes d'information et d'éducation par tous les moyens mis à la disposition de la corporation.*
- 4) Mettre sur pied les services communautaires, sociaux et culturels requis par ses membres.*

Le 16 janvier 2009, des Lettres patentes supplémentaires ont été enregistrées et incluaient, entre autres, la mission qui se lit comme suit :

« Le Groupe Entre-Femmes de l'Outaouais intervient auprès des femmes de l'Outaouais afin de contrer leur isolement, améliorer leurs conditions de travail et qualité de vie, tant en favorisant la prise en charge individuelle et collective. »

LE GEFO AUJOURD'HUI

Depuis 40 ans de sa fondation, le GEFO est toujours présent dans le secteur Hull. En référence aux Lettres patentes du 23 décembre 1982, une planification stratégique a été mise en œuvre et a permis de renouveler les objectifs du GEFO qui sont les suivants :

Vision

Le GEFO est un organisme reconnu dans le milieu pour l'expertise de soutien à l'épanouissement de toutes les femmes. Le GEFO mise sur leurs capacités à reprendre leur pouvoir d'agir personnel et collectif. Le GEFO met au service des membres toutes les ressources nécessaires dans un lieu inclusif et chaleureux. Grâce à différents partenariats, le GEFO peut contribuer collectivement au développement du potentiel des femmes.

Mission

Le GEFO intervient auprès de toutes les femmes afin de contrer leur isolement en favorisant leur épanouissement par l'entraide et par leur capacité à reprendre leur pouvoir d'agir individuel et collectif.

Valeurs

- Respect :** Le GEFO respecte les parcours de toutes les femmes.
- Écoute :** Le GEFO accueille avec empathie l'expression du vécu de toutes les femmes.
- Accueil :** Le GEFO accueille les histoires et le vécu des femmes avec une ouverture et sans jugement.
- Entraide :** Le GEFO croit au soutien mutuel et à la solidarité comme moyens de s'épanouir.
- Engagement socio-politique :** Le GEFO a à cœur la cause des femmes et y participe activement avec ses partenaires.
- Coopération :** Le GEFO croit que chaque membre peut contribuer solidairement à l'effort collectif.
- Démocratie :** Le GEFO prend des décisions par consultation qui font appel à la participation de tous ses membres.

*Bienvenue à toutes
les femmes!*



GEFO

GROUPE ENTRE-FEMMES DE L'OUTAOUAIS

115, boul. Sacré-Coeur, bureau 208
Gatineau (Secteur Hull) QC J8X 1C5

Tél. : 819 776-3694
Courriel : info@entre-femmes.ca